

Domaine du Rayol : le jardin des Méditerranées

Où l'exotisme semble familier, où le travail des jardiniers se fond dans les frondaisons, où l'exubérance fait mentir le maquis, où le visiteur en oublie de regarder la mer...

Texte : Jean-Philippe GRILLET
Dessins : Ninon ANGER

Le Conservatoire du littoral est un organisme d'État créé en 1975, ayant pour mission d'acheter des terrains en bord de mer (et des lacs de plus de 10 km²) afin de les protéger et de les ouvrir au public. Il mène donc une action foncière et non réglementaire.

*Stipias et manukas
(Nouvelle-Zélande).*



Entrez lentement, visiteur. Ici, des siècles durant, Ligures, Phocéens, Sarrasins et autres conquérants surgissent de la mer. Des siècles durant, elle est menaçante, le massif des Maures lui tourne le dos. Il n'y a, sur ses bords, ni pêcheurs ni paysans. Tous habitent au nord, bien à l'abri du massif. La mer effrayante, la forêt silencieuse, « entre Hyères et Cannes, rien jusqu'en 1880 ». En 1890 cependant, le train des pignes relie Hyères et Saint-Raphaël. À l'origine, « la figure de l'océan terrible ». Dans un basculement étonnant, ce « territoire du vide » est apprivoisé, la « voie de fer » change le regard, la spéculation s'engage aussitôt.

Industriels, hommes d'affaires, grands voyageurs acquièrent des dizaines d'hectares de ces rivages couverts de maquis. Deux d'entre eux possèdent successivement le Domaine du Rayol. Alfred Courmes dès 1908, Henry Potez à partir de 1940.

Courmes a parcouru le monde.

Il est revenu riche d'argent et d'amour pour les plantes. Thérèse Chouanard, sa femme, le décrit

comme un visionnaire : « Le Rayol n'était qu'un morceau de forêt descendant jusqu'à la mer... Mon mari, lui, voyait la propriété terminée et, devant une imposante pergola, entourée d'éboulis de terre, il me disait : Là sera la roseraie ; ici le jardin exotique ; là le verger ». Le jardin, composé, pour l'essentiel, de plantes exotiques, prend place sous les pins et les chênes-liège de ce morceau de forêt. Peu visible de la mer, il ne comporte aucune ouverture intempestive qui en trahirait le secret. Quatre-vingts ans plus tard, Gilles Clément, le paysagiste qui intervient pour le Conservatoire du littoral, fixe une règle simple : maintenir cette fermeture du paysage, faire en sorte que vous découvriez le jardin pas à pas, que vous soyez sans cesse surpris et non immédiatement informé de tout. Alfred et Thérèse sont des bâtisseurs : vivant sur place dès 1912, ils construisent l'Hôtel de la Mer, le Rayolet, le Bastidon, la Ferme, la Pergola entre 1910 et 1930. Le Domaine est alors un jardin d'acclimatation, une exploitation agricole et un exemple remarquable de l'architecture balnéaire sur la Côte d'Azur. Alfred Courmes meurt en 1934. Thérèse doit se résoudre à vendre.

Craignant l'invasion allemande, Potez, fabricant d'avions dans la Somme, acquiert le Domaine en 1940 et s'y installe aussitôt. Il engage d'importants travaux pour moderniser les bâtiments et les rendre



Dragonniers (Canaries) et
façade est de l'Hôtel de la Mer.

plus fonctionnels. Partout, la végétation monte à l'assaut des constructions, de leurs colonnes et terrasses. Son esprit d'ingénieur conduit Potez à marier jardins, géométrie et perspective. Il crée de multiples petits jardins géométriques, tout de cailloux et de plantes qui semblent plus décoratives que vivantes. Au pied de la pergola, il lance un long escalier dans le vallon. Plus tard, Gilles Clément prolongera cet escalier de façon à relier un eucalyptus et un pin d'Alep, les hémisphères sud et nord, et marquer ainsi que le jardin est évidemment « planétaire ». Vendu à nouveau en 1974, dans un

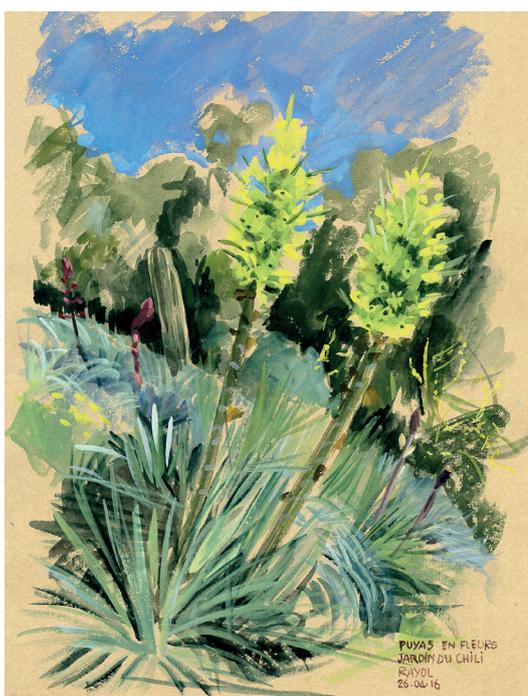
contexte de folle spéculation sur le littoral méditerranéen, le Domaine doit accueillir 284 logements répartis dans de petits immeubles collectifs de trois étages. Les opposants à ce projet sont si nombreux que le permis de construire n'est pas délivré. Le Conservatoire du littoral parvient ainsi à acquérir la propriété en 1989.

Que faire d'un site d'une telle beauté, d'une histoire si forte ? Respecter l'esprit des lieux, tout simplement. Le paysagiste Gilles Clément en est chargé. Il voit combien les plantes présentes relèvent du climat méditerranéen, qu'elles soient indigènes ou proviennent du Chili, d'Afrique du Sud, d'Asie subtropicale, de Californie, d'Australie ou des Canaries.

Il organise le site en une dizaine de « jardins des Méditerranées » et d'ailleurs. Votre parcours, visiteur, vous permet de découvrir les paysages, les couleurs, les odeurs de ces pays qui, tous, racontent une histoire de feu, de chaleur, d'eau rare et brutale. Ici, ni collection ni étiquette, mais des ambiances, une pédagogie si agréable, si prenante.

Une équipe de jardiniers met en œuvre le projet initial, sur la longue durée, des jardiniers évidemment botanistes : écoutez-les nommer les plantes de leurs parcelles, les nommer car le goût du nom, c'est l'envie de l'autre, de l'étranger, de son identité, de ses secrets. Le souhait d'une relation.

Ils sont aussi paysagistes et s'inscrivent dans une véritable filiation avec Gilles qu'ils rencontrent plusieurs fois par an depuis l'acquisition.



Puyas (Chili).



Amérique aride.



Mimosa pleureur (Asie subtropicale).

Une pépinière est créée pour installer, dans les jardins, les végétaux adaptés aux lieux et parce que, comme beaucoup de visiteurs, vous avez vu une plante en fleur et, bien entendu, vous la voulez...

Les visites guidées offrent de multiples découvertes, sur terre et même sous l'eau car le jardin est aussi sous-marin. Au fil d'une de ces visites, j'apprends qu'ici on fait avec et non contre la nature; qu'une feuille morte est utile (au diable les bruyants souffleurs de feuilles mortes !) car elle enrichit le sol et protège les plantes à venir; que le jardin est structuré autour des plantes et non l'inverse; que les fougères arborescentes poussant

dans le vallon, au bord du ruisseau, existent depuis 400 millions d'années; que la planète compte 1 300 espèces de mimosas, dont 50 vivent au Domaine; que le palmier est une « herbe »; que les Méditerranées à découvrir au jardin sont à visiter entre les 30° et 45° parallèles, le plus souvent sur la façade ouest des continents et adossées à un désert; que plusieurs cactus ont des côtes de sorte que, quelle que soit l'orientation du soleil, toujours une partie de leur tige est à l'ombre !

Une librairie permet au visiteur d'emporter un peu de ce savoir, de ces découvertes. Elle prolonge le jardin et présente, pour enfants et adultes, des livres sur la nature et les jardins (sous l'angle littérature, cuisine, voyages, arts, rivages, exotisme).

Le Domaine propose aussi des concerts, des expositions, une fête annuelle des plantes et... un Café des jardiniers. Il organise des formations sur la création et la gestion des jardins, la connaissance de la nature et l'utilisation des plantes. Dans chacun de ces secteurs, le programme réserve des surprises : jardin sec, art des calades, aquarelle, land art, cosmétique, aromathérapie.

Trente ans après son acquisition par le Conservatoire, le Domaine emploie

Ici « mimosa » correspond au nom courant en français pour des espèces appartenant au genre *Acacia*. Ce dernier comptait environ 1 300 espèces, jusqu'à ce qu'il soit divisé en 5 genres depuis le congrès de botanique de Melbourne en 2011, qui a confirmé une décision du Congrès de Vienne de 2005. Désormais, le genre *Acacia* sensu stricto comporte 967 espèces, presque toutes australiennes, et environ 400 autres espèces anciennement *Acacia* se répartissent entre les genres *Vachelia*, *Senegalia*, *Acaciella* et *Mariosousa*. Le (vrai) genre *Mimosa*, lui, compte environ 450 espèces.

Comme le souligne malicieusement Philippe Annocque dans ses *Notes sur les noms de la Nature* : « Robinier est le vrai nom de l'acacia, qui est le vrai nom du mimosa, qui est le vrai nom de la sensitive ». FD

28 personnes à l'année et 33 en saison touristique (hors personnes en stage ou service civique). Il accueille 70 000 à 75 000 personnes par an.

Et l'avenir, que sera-t-il ? Pour Gilles Clément, il s'agit de maintenir les paysages multiples, sources d'émerveillement pour les visiteurs et remarquables outils pédagogiques. Le Domaine doit aussi constituer un espace d'expérimentation sur les flores liées au feu, la bonne gestion de l'eau rare, les conséquences du brassage planétaire des plantes et des changements climatiques. Il sera enfin un territoire de transmission des connaissances, la villa Rayolet ayant vocation à devenir un lieu de formation en lien avec l'École nationale du paysage, de résidence pour artistes et scientifiques, un lieu culturel offrant expositions, conférences, lectures poétiques, récitals.

Ici, jardins, villas et fabriques racontent la Côte d'Azur.

Ici, la magie des lieux, la continuité instaurée par les propriétaires successifs, par le projet de Gilles Clément, par l'équipe qui le met en œuvre tout en le réinventant sans cesse, organisent la découverte et la compréhension du monde.

Au Domaine du Rayol, « les siècles encore contenus dans le sein opaque du temps » promettent un avenir de bienveillance, d'émerveillement, de beauté. Si nous



Vallon des fougères arborescentes (Nouvelle-Zélande).

savons, longtemps encore, provoquer cette « insurrection de l'imaginaire » chère au poète Édouard Glissant. ■

Jean-Philippe Grillet a négocié, il y a 30 ans, l'acquisition du Domaine du Rayol pour le compte du Conservatoire du littoral.

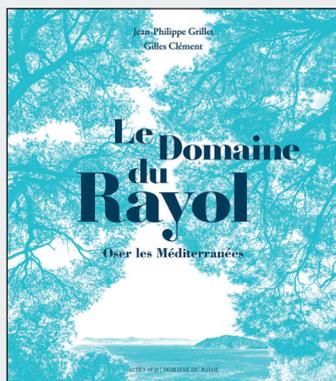
Les références des textes d'où sont tirées les citations dans l'article sont données dans la bibliographie sur le site internet de La Garance.

Pour en savoir plus

Le Domaine du Rayol. Oser les Méditerranées

de Jean-Philippe GRILLET et Gilles CLÉMENT

Éditions Actes Sud & Domaine du Rayol, 2019 ; 24 × 21 cm ; 256 p. ; 320 illustrations ; 39 €



Somptueuses photographies d'un lieu enchanteur... Ce beau livre est aussi un livre riche. Si l'objectif du photographe Pascal Tournaire fait rêver à chaque page, l'iconographie abondante fait aussi large part aux documents anciens, photos de famille, courriers, plans. C'est qu'il ne s'agit pas seulement d'un ouvrage « décoratif », à feuilletter les jours de mauvais temps, mais aussi d'un livre d'histoire : celle d'un littoral méditerranéen négligé, puis découvert, puis mis en valeur par l'arrivée du train, puis colonisé par de riches propriétaires, puis menacé par la spéculation immobilière, et enfin ce Domaine. C'est encore un livre d'architecture, car le Domaine est bâti de somptueux édifices qui racontent plus d'un siècle d'une société fortunée et de bon goût. Mais c'est aussi, bien sûr, l'histoire de la conception d'un jardin en liberté contrôlée, l'histoire des voyages aux quatre coins du globe à la recherche des végétaux « méditerranéens » (et cependant exotiques), l'exposé par son concepteur des principes d'agencement et de fonctionnement d'un jardin botanique qui ne s'étiquette pas. C'est un livre pour acquérir des connaissances, et c'est un livre aussi pour réfléchir à notre rapport au jardin, au végétal, au monde... Et, pour aller plus loin encore, il offre une impressionnante bibliographie pour tous les thèmes abordés. FD